

LE SITE ARCHEOLOGIQUE DES FIEUX, MIERS, LOT

Vincent MOURRE,
UMR 5608 - Traces, Université de Toulouse le Mirail

1. PRESENTATION GENERALE

Le site des Fieux se trouve dans la partie septentrionale du Causse de Gramat, au nord du Quercy (Fig. 1). Il se situe sur la commune de Miers (Lot), à environ 3 km au nord-ouest du village. Il relève du territoire de la Communauté de communes du Pays de Padirac (Alvignac, Lavergne, Mayrinhac-Lentour, Miers, Padirac, Rignac, Thégra) et se trouve sur un terrain acquis par cette structure intercommunale.

Il se situe dans une boucle de la Dordogne, distante d'environ 6 km au nord et à laquelle il est possible d'accéder depuis le site en empruntant une vallée sèche. Comme l'ensemble des causses en calcaire jurassique du Quercy, l'environnement est marqué par un fort contraste entre un réseau hydrographique souterrain très développé et des écoulements de surface quasiment inexistants. Le site s'ouvre sur le plateau, à environ 250 m d'altitude.

Des indices d'occupation humaine sont présents dans plusieurs gisements distincts, dont une grotte ornée se prolongeant par une galerie karstique aujourd'hui sous-cutanée, effondrée dans sa partie centrale (« locus 1 »), et un gisement de plein air (« locus 2 ») (Fig. 2). Le réseau karstique du locus 1 s'est creusé en régime noyé au Tertiaire, au sein de calcaires lithographiques du Bathonien (Jurassique moyen). L'ouverture du karst à l'air libre, suite à l'érosion des terrains sus-jacents et à l'amincissement progressif de la voûte, remonte probablement aux débuts du Quaternaire. Elle a conduit à la formation d'un aven où se sont succédés des chasseurs-cueilleurs porteurs d'industries moustériennes, aurignaciennes, gravettiennes, solutréennes et sauveterriennes (Fig. 3). Les derniers niveaux de la séquence ont livré quelques rares indices de fréquentation datant du Néolithique, de l'Âge du Bronze et du Moyen Âge.

2. HISTORIQUE DES RECHERCHES

La grotte ornée des Fieux a été découverte le 2 novembre 1964 par le propriétaire des lieux d'alors, M. Caminade, et une équipe du Spéléo-Club de Bergerac composée de MM. J. Bouchereau, F. Feltrin, J. Guilhem, N., T. et J. Lesur, L. et C. Perrier. Cette équipe était à la recherche d'un accès vers la rivière souterraine de Padirac et elle entreprit des travaux de désobstruction à l'entrée de la cavité, qui n'était alors qu'un étroit boyau inscrit entre le sommet du remplissage archéologique du locus 1 et la voûte de la grotte. Les inventeurs notèrent rapidement la présence de figurations pariétales, dont des mains négatives (Champagne et Jaubert 1981, Champagne *et al.* 1990, Lorblanchet 2004).

En 1966, des travaux destinés à faciliter l'accès à la grotte ornée conduisirent à la découverte de vestiges archéologiques sauveterriens. Le propriétaire alerta L. Méroc, alors Directeur des Antiquités préhistoriques de Midi-Pyrénées qui sollicita F. Champagne et R. Espitalié pour une intervention archéologique alors prévue pour être de courte durée.

Des fouilles furent conduites aux Fieux par ces deux chercheurs puis par F. Champagne seul de 1966 à 1999 (*cf. notamment* Champagne 1977, 1980, 1982a, 1982b, 1986-87, 1994, 1996, 2000a, 2000b, Champagne et Champagne 1995a, 1995b, Champagne et Espitalié 1972, Champagne et Jaubert 1981, 1986, Champagne *et al.* 1990, 1996, Clottes 1973, 1975, 1977, 1979, 1981, 1983, 1985, Méroc 1967, Simonnet 1971).

En 1999, une intervention ponctuelle de N. Valdeyron a concerné les niveaux sauveterriens sous le porche ouest (nettoyage, réfection des coupes, prélèvements) (Valdeyron 2000). La dernière opération en date a eu lieu en 2005 : elle a consisté en un suivi des travaux liés à la protection du locus 1 par une structure de couverture (Jarry 2006).

Outre les comptes-rendus préliminaires publiés par les fouilleurs, l'importante séquence des Fieux est connue par un certain nombre de travaux universitaires (Jaubert 1979, 1984, Belounis 1987, Marcus 2000, Turq 2000, Faivre 2002, 2003, Guillermin 2004, Thiébaud 2005, Gerbe *en cours*), de synthèses régionales (Brugal et Jaubert 1996, Jaubert 1997, 1999, Jaubert et Farizy 1995) et d'articles thématiques (Faivre 2004, 2006, Jeannet 1978, Le Gall 1990, 2000). Un dernier volet de contributions a été publié ou est en cours de publication, notamment dans le cadre des travaux de l'Action Collective de Recherche *Cultures et environnements paléolithiques : mobilités et gestions des territoires des chasseurs-cueilleurs en Quercy* (Bon et Bordes 2005, Bon *et al.* à paraître, Brugal *et al.* à paraître, Chalard 2005, Chalard *et al.* 2006, 2007, Faivre *et al.* à paraître, Gerbe 2005, Guillermin 2005, Jeannet 2003, à paraître, Kervazo *et al.* à paraître, Turq *et al.* à paraître).

3. NATURE, PERIODE ET IMPORTANCE DU SITE ¹

3.1. Grotte ornée des Fieux

La grotte ornée des Fieux, classée Monument Historique le 17 janvier 1967 ², a fait l'objet de nombreuses descriptions et études (*cf. notamment* Glory 1965, Nougier et Barrière 1965a, 1965b, Leroi-Gourhan 1971, Lorblanchet 1984, 1996, 2004, Bouchard 1998). Elle comporte une salle unique d'une trentaine de mètres de longueur sur une quinzaine de mètres de largeur à laquelle on accède par un couloir bas d'une vingtaine de mètres. Les figurations recensées comportent treize mains négatives complètes dont onze rouges et deux noires, de nombreuses ponctuations digitales et des bâtonnets rouges ainsi que des gravures et piquetages sur un bloc isolé couvert de formations stalagmitiques au centre de la salle (un bouquetin, deux mammoths, une ligne dorsale de cheval, un tectiforme, etc.).

L'essentiel des figurations a été rattaché à la phase ancienne de l'art paléolithique quercinois, avec éventuellement une première phase aurignacienne (gravure par piquetage) et une phase gravettienne (mains négatives associées à des ponctuations comme à Pech Merle, aux Merveilles, à Roucadour ou à Frayssinet le Gélât). Les mammoths, gravés par incisions fines recoupant des traits piquetés et des mains négatives, pourraient être plus récents (Lorblanchet 2004).

3.2. Locus 1

Le locus 1 a livré une séquence complexe puissante de plus de neuf mètres. Il a été subdivisé artificiellement en trois secteurs : porche ouest, secteur central et porche est.

¹ - sauf mention contraire, d'après Champagne et Jaubert 1981 et Champagne *et al.* 1990.

² - le gisement préhistorique a été inscrit MH par arrêté du 9 février 1993.

Le substrat n'a pas été atteint. La base reconnue de la séquence correspond à un dépôt de cailloutis d'origine cryoclastique associé à des industries du **Paléolithique moyen**. Elle n'a été explorée que dans le secteur du porche ouest.

Le niveau M1 a livré les restes de plusieurs jeunes mammouths associés à une faune froide (Cheval, Renne, Bison). La présence de vestiges lithiques en nombre limité dans ce niveau traduit probablement la fréquentation épisodique du site par des groupes humains exploitant des ressources carnées piégées naturellement (Brugal et Jaubert 1996, Jaubert 1997).

Dans les niveaux moustériens ultérieurs (en particulier K à G7), le stock faunique pourrait résulter d'un piégeage anthropique actif tirant parti de la configuration naturelle du site. La faune est abondante et bien conservée ; elle est dominée par les grands bovidés (Bos/Bison ?) suivis des Cervidés, du Cheval et du Sanglier (Guadelli *inédit*, Gerbe 2005 et *en cours*).

La couche K a livré une riche industrie produite essentiellement aux dépens de quartz, quartzite et silex, tous d'origine locale ou proche (2 à 12 km). Le débitage Discoïde est dominant et a pour objectif la production d'éclats ordinaires, d'éclats à dos cortical ou de débitage et de pointes pseudo-Levallois. Le débitage Levallois est attesté par trois nucléus en silex. L'outillage comprend de nombreuses pièces à retouche partielle irrégulière, des denticulés et des encoches. Il convient de mentionner la présence d'un fragment de biface sur éclat de quartzite. Cette industrie a été rattachée au Moustérien à denticulé (Jaubert 1984, Thiébaud 2005, Thiébaud *et al. à paraître*).

La couche Ks, identifiée dans le secteur central, avait été perçue lors de la fouille comme le sommet de la couche K connue dans le secteur ouest. Il semble que ces deux unités stratigraphiques soient nettement distinctes d'un point de vue géologique et archéologique. En effet, même si elle comporte des nucléus Discoïdes sur quartz et quartzite, la couche Ks a livré quelques produits Levallois et de nombreux sous-produits de façonnage de biface en silex exogènes, parfois repris en racloirs. Cette industrie a été rapprochée du Moustérien de Tradition Acheuléenne (Faivre 2003, 2006).

L'industrie de la couche G7 est à nouveau marquée par la mise en œuvre d'un débitage Discoïde sur quartz, quartzite et silex, parfois aux dépens de grands éclats pour ce dernier matériau. La production est orientée vers l'obtention d'éclats opposant un bord épais et abrupt (talon, dos de débitage, dos cortical) à des tranchants convergents. L'outillage est dominé par les denticulés et les encoches (Faivre 2002, 2004).

Une tentative de datation radiométrique par U/Th sur ossements effectuée par Ch. Falguères s'est soldée par un échec. Cette expérience a permis de montrer que les ossements constituaient un milieu ouvert et ne pouvaient donc être datés par cette méthode. En revanche, la mise en œuvre de méthodes développées depuis (telles que la RPE sur émail dentaire) reste envisageable (Falguères *in litteris*).

D'après les données biochronologiques (microfaune, grande faune), il est probable que les niveaux moustériens des Fieux se rapportent au Dernier Interglaciaire et à une grande partie du Dernier Glaciaire (fin OIS 5 à OIS 3) (Jaubert 1997, 1999).

Un niveau d'effondrement (G4) et plusieurs niveaux pauvres en vestiges (G3-G1) scellent la séquence moustérienne dans le secteur central et marquent le passage aux niveaux attribués au **Paléolithique supérieur**. Ceux-ci sont présents dans l'ensemble du locus 1 mais ont été individualisés plus clairement au niveau du porche est et dans le secteur central. Ils comprendraient des niveaux aurignaciens (F2a, b et c), gravettiens (F1b et F1c), solutréen (F1a) et un niveau extrêmement riche (E) dont l'attribution chrono-culturelle est longtemps restée incertaine : le fait qu'il paraisse postérieur au Solutréen a conduit F. Champagne à le

qualifier tour à tour d'Épipaléolithique (Champagne et Jaubert 1981), de Périgordien évolué ou de proto-Magdalénien (Champagne *et al.* 1990). Récemment, P. Guillermin a pu démontrer que l'industrie de la couche E était gravettienne (présence de pointes et micro pointes de la Gravette, nucléus bipolaires prismatiques) même si elle relevait d'un faciès typologique original (Guillermin 2004 ; *cf. également* Chalard *et al.* 2006). L'industrie solutréenne de F1a est en réalité un assemblage hétérogène d'éléments gravettiens et de rares outils solutréens provenant d'une zone où la couche E disparaît. Le niveau gravettien F1c a été daté de $23\ 900 \pm 330$ BP (Gif 6304).

Sous le porche ouest essentiellement, les niveaux D1 à D3 ont livré une industrie mésolithique rattachée à un **Sauveterrien** ancien, à nombreux microlithes géométriques, pointes de Sauveterre et pointes de Tardenois. Deux datations au radiocarbone ont été publiées à ce jour : $9\ 450 \pm 190$ BP (Gif 1807) et $9\ 060 \pm 190$ BP (Gif 1281). Ces niveaux ont également livré de petits foyers et des éléments de parure.

Le sommet de la séquence est marqué par des indices de fréquentation ponctuelle au **Néolithique** (couche C) et au **Moyen Âge** (couche B), ces derniers pouvant être mis en relation avec le couvent des Fieux, datant du XIII^{ème} siècle et distant de quelques centaines de mètres seulement.

3.3. Locus 2 et 3

Le locus 2 comprend deux secteurs distincts :

- le secteur J (pour « jonction ») est une zone d'effondrement qui comporte un porche ouvrant sur une galerie communiquant avec le locus 1. Il a livré des vestiges du **Paléolithique supérieur**, du **Néolithique** et du **Moyen Âge**.

- le secteur C (pour « chenal ») est en réalité une large faille diaclasique anciennement élargie par dissolution en milieu karstique fermé puis colmatée et enfin mise au jour par l'érosion. Il a livré essentiellement des industries attribuées au **Paléolithique moyen**, inédites à ce jour.

Un sondage isolé réalisé sous la direction de F. Champagne est situé au nord du site (Champagne 1994). Ce troisième locus – nommé « secteur nord du locus 2 » par F. Champagne et *ici* locus 3 – a livré une industrie moustérienne de type Quina. Des échantillons de calcite prélevés en position secondaire dans ce secteur ont fait l'objet de datations U/Th et ont donné des résultats peu exploitables, à savoir un âge supérieur à 338 ka BP (Fi 9408) et à 342 ka BP (Fi 9409) (Falgüères *in* Champagne et Champagne 1995b).

4. TRAVAUX ACTUELS

4.1. Contexte

Depuis 1997, le site fait l'objet d'un projet d'aménagement et de valorisation dans le cadre de son ouverture au public. Ce projet a été engagé par la Commune de Miers, la Communauté de communes du Pays de Padirac (propriétaire du site) et le Parc naturel régional des Causses du Quercy.

Avant 2005, l'absence de structure de protection dans le secteur principal du gisement a occasionné d'importantes détériorations des témoins stratigraphiques en place. Dans la perspective d'une ouverture au public, la rectification des coupes et la remise en état du site s'imposaient. Ces travaux devaient évidemment s'effectuer dans le respect des méthodes archéologiques modernes (enregistrement systématique des observations archéologiques et de

la position des vestiges archéologiques, tamisage à l'eau des sédiments, relevé et étude géoarchéologique des coupes redressées, etc.).

Dans cette optique, une première opération, réalisée dans le cadre d'une autorisation de sondage, a eu lieu en décembre 2006 (Mourre *et al.* 2006). Elle était destinée à réaliser un nettoyage général du site et à évaluer les moyens logistiques à mettre en œuvre par la suite. Une autorisation pluriannuelle pour 2007-2009 a ensuite été sollicitée afin de mener à bien les travaux archéologiques préalables à la mise en valeur du site.

Les travaux en question ne sauraient se résumer à un simple toilettage du site : ils offrent une remarquable opportunité de traiter un certain nombre d'interrogations scientifiques encore sans réponse et devraient aboutir, à terme, à une publication monographique de ce site exceptionnel.

4.2. Principaux résultats des campagnes 2006-2007

La campagne de sondage de 2006 et la campagne de fouille de 2007 (travaux de terrain coordonnés par V. Mourre, M. Gerbe et P. Guillermin) ont permis de réaliser une partie des travaux archéologiques de remise en état du site, à savoir l'évacuation et le tamisage des sédiments effondrés des coupes ainsi que le début de rectification des témoins stratigraphiques. À l'exception de quelques vestiges coordonnés, l'essentiel des vestiges fauniques et lithiques a été collecté lors du tamisage de sédiments en position secondaire. L'ensemble du mobilier collecté a été décrit et analysé (Mourre *et al.* 2006, 2007).

Les premiers résultats significatifs concernent l'étude géoarchéologique ainsi que la datation et la caractérisation des niveaux du Paléolithique supérieur.

4.2.1. Géoarchéologie (G. Delfour)

Dans un premier temps, seul le sommet de la séquence, correspondant aux niveaux du Paléolithique supérieur, a fait l'objet de descriptions et de relevés détaillés, complétés par des analyses granulométriques et micromorphologiques.

L'ensemble des résultats confirme l'origine éolienne de la « couche E » identifiée lors des travaux de F. Champagne. En effet, les caractères microscopiques (nature et organisation massive) confirment cette hypothèse. De plus, il semble que cette unité stratigraphique ait subi peu de remaniements post-dépositionnels. Les traits pédologiques observés traduisent principalement l'action des racines et plus localement de la faune du sol. Les vides polyconcaves ainsi que le motif de biréfringence de la matrice sont issus de circulations d'eau. Leur développement limité laisse supposer que ces phénomènes ont peu affecté le caractère originel du sédiment.

La multiplication des prélèvements et leur analyse granulométrique apportent de nouveaux éléments sur l'extension des dépôts éoliens. À l'exception d'un échantillon prélevé dans la grande coupe du secteur ouest, tous les prélèvements présentent des courbes granulométriques au profil identique. Il semble donc que ces limons éoliens se soient déposés et conservés dans plusieurs zones du site correspondant à des dépressions définissant un chenal d'orientation nord ouest - sud est avec un pendage vers le nord ouest. D'après ces données, il est possible d'extrapoler son trajet jusqu'à la zone située entre la paroi nord de la cavité et un grand pilier stalagmitique. L'hypothèse d'un soutirage karstique peut être rejetée en raison de l'absence de

figures de déformations des couches. Le chenal serait plutôt lié aux circulations d'eau et à l'ouverture d'un passage vers un étage inférieur du réseau karstique. Il est possible que la morphologie du plateau ait favorisé le drainage de l'eau vers l'aven, qui pour se frayer un chemin vers le bas a érodé une partie des dépôts.

Les loess sont ensuite venus combler ce chenal d'érosion. Leur dépôt est contemporain d'apports provenant du démantèlement de la paroi calcaire. Les limons éoliens ont aussi alimenté les dépôts superficiels comme en témoignent les courbes granulométriques des sédiments prélevés sur le log stratigraphique au-dessus de la paroi sud et dans les dépôts du lapiaz situé aux environs immédiats du site.

Les dépôts d'origine éolienne et faiblement remobilisés sont peu connus dans la région. Des données chronologiques ainsi qu'une détermination plus précise de l'origine des ces dépôts (étude des minéraux lourds) feraient du site des Fieux une référence dans l'étude du Pléistocène du Sud-Ouest.

4.2.2. *Datations*

Sept échantillons ont été confiés au Professeur Tomasz Goslar du *Poznań Radiocarbon Laboratory* (Pologne) en vue de l'obtention de datations radiocarbone. Il s'agit exclusivement d'échantillons osseux prélevés en stratigraphie lors de la rectification de la coupe 30-31, dans les niveaux du Paléolithique supérieur. Seuls deux échantillons ont livré des résultats considérés comme significatifs par le laboratoire (concentration en azote suffisamment élevée et rapport C/N inférieur à 5). L'échantillon ayant fourni la date la plus ancienne ($25\,290 \pm 160$ BP) semble malheureusement devoir être mis en relation avec un important niveau remanié (terrier) révélé par l'étude géoarchéologique. La seule date à la fois considérée comme fiable par le laboratoire et en position stratigraphique sûre ($22\,190 \pm 200$ BP) est compatible avec celle obtenue par nos prédécesseurs ($23\,900 \pm 330$ BP) et avec une nouvelle date considérée comme peu fiable par le laboratoire ($23\,160 \pm 290$ BP).

Ces trois dernières dates constituent un ensemble relativement cohérent correspondant aux dates du Gravettien moyen des principales séquences de référence du Sud-Ouest. Elles sont également proches de certaines datations directes obtenues pour les œuvres pariétales de la grotte ornée de Cougnac et il est tentant de proposer un rapprochement entre cette phase d'occupation et les figurations pariétales de la grotte ornée des Fieux attribuées au Gravettien.

La « couche E », rapprochée du Gravettien « moyen-récent » sur la base de critères techniques et typologiques (Guillermin 2004, Chalard *et al.* 2006), demeure donc partiellement calée chronologiquement puisque aucune date directe ni aucun *terminus ante quem* n'a pu être obtenu à ce jour. Les *terminus post quem* fournis par les trois dates évoquées précédemment incitent à la considérer comme contemporaine de la fin du Gravettien récent, voire du Gravettien final (« Protomagdalénien ») daté de $22\,000 \pm 600$ BP à l'abri Pataud.

4.2.3. *Le Gravettien des Fieux (P. Guillermin)*

La campagne 2007 a fourni quelques éléments susceptibles de mieux caractériser le Gravettien des Fieux. La découverte du premier burin de Noailles du gisement permet désormais d'évoquer la présence d'un Gravettien moyen à burins de Noailles aux Fieux. Force est de constater toutefois que cet élément est bien isolé et malheureusement trop mal

localisé (tamisage des sédiments effondrés de la partie nord de la coupe 30-31) pour pouvoir alimenter sérieusement cette question.

La grande majorité du matériel mis au jour en 2007 est compatible avec l'ensemble issu de la « couche E » des fouilles Champagne, qu'il s'agisse des matières premières et/ou des composantes typo-technologiques. La mise en œuvre du tamisage à l'eau systématique a permis notamment de localiser de petites lamelles à retouche marginale, le plus souvent réalisées en silex blanc porcelainé, proches de la famille des lamelles de la Picardie. Ce type de support, probablement issu de burins du Raysse, est très présent au sein du matériel issu de la « couche E » et est bien représenté dans les différents ensembles étudiés. Il confirme une attribution de l'industrie des Fieux du Gravettien « moyen-récent » (Guillermin 2006a).

L'étude du matériel lithique des ensembles sous-jacents à la « couche E » n'a pas permis pour l'instant de discerner des caractéristiques fortes qui les distinguent du mobilier de cette couche.

*
* *

Le texte qui précède est adapté des deux premiers rapports de fouille concernant les travaux en cours :

- Mourre, V., Gerbe, M. et Guillermin, P. (2006) - *Site archéologique des Fieux à Miers, Lot - travaux archéologiques préalables à la mise en valeur du site*, Rapport de sondage 2006, 55 p.
- Mourre, V., Delfour, G., Dias-Meirinho, M.-H., Gerbe, M., Guillermin, P., Lacrampe-Cuyaubère, F. et Thiébaud, C. (2007) - *Site archéologique des Fieux à Miers, Lot - travaux archéologiques préalables à la mise en valeur du site*, Fouille programmée pluriannuelle 2007-2009, Premier rapport intermédiaire, 117 p.

Les références bibliographiques sont disponibles dans les versions intégrales de ces rapports, accessibles librement sur Internet au format pdf depuis cette adresse :

<http://pagesperso-orange.fr/hachereau/autres.htm>

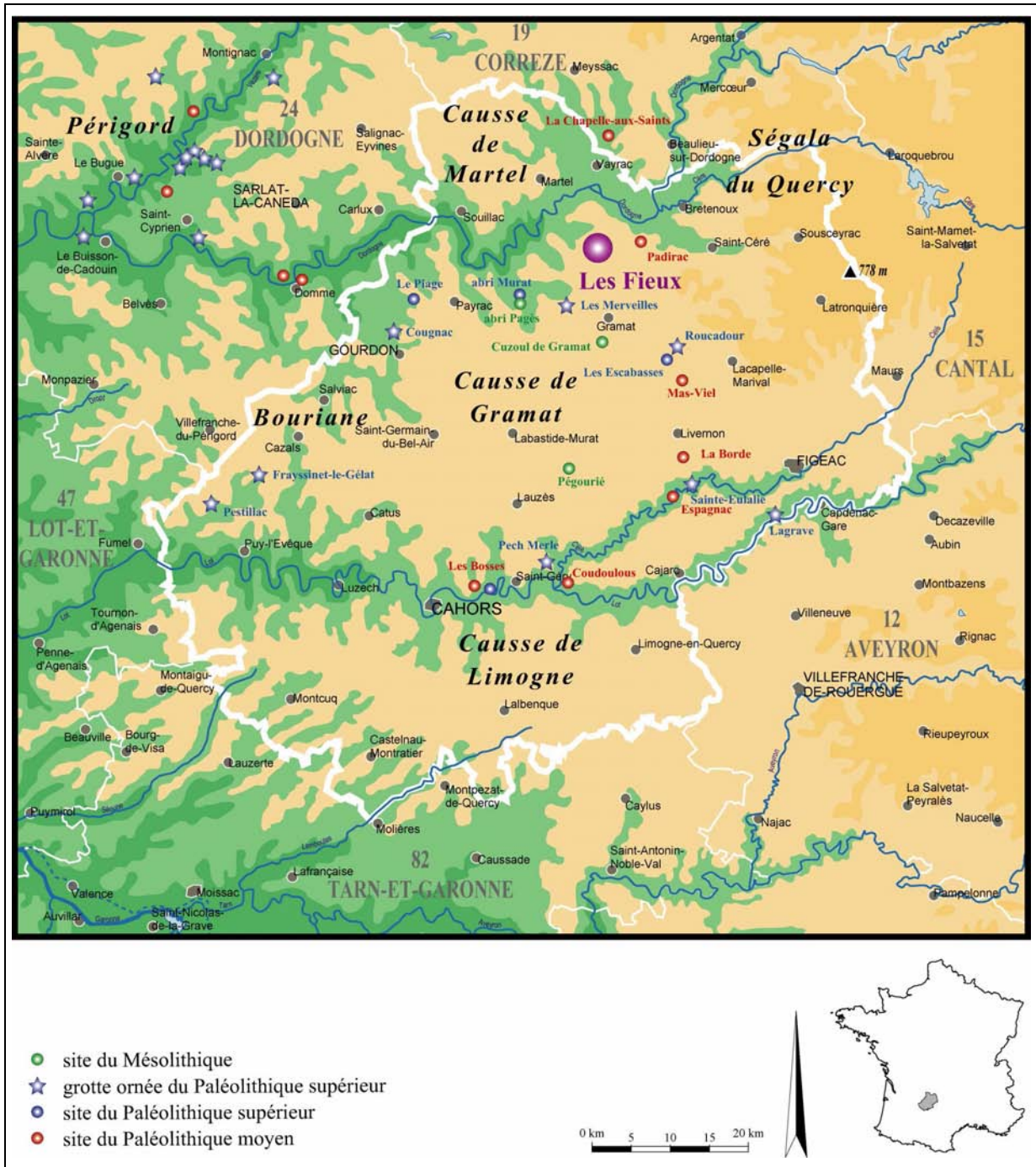


Fig. 1 : localisation et contexte archéologique du site des Fieux (Lot).

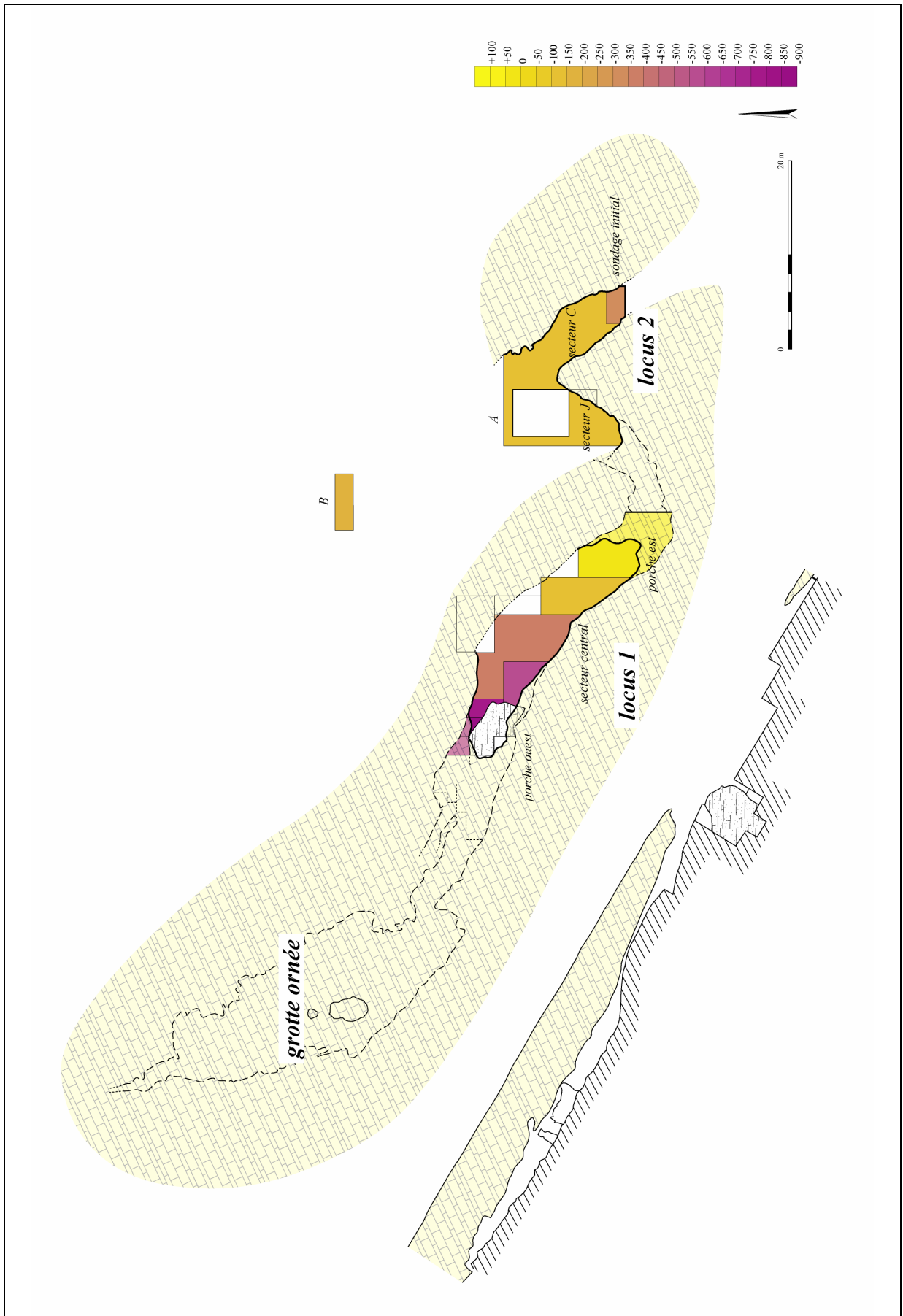


Fig. 2 : plan général du site des Fieux (d'après Champagne et al. 1990, modifié).

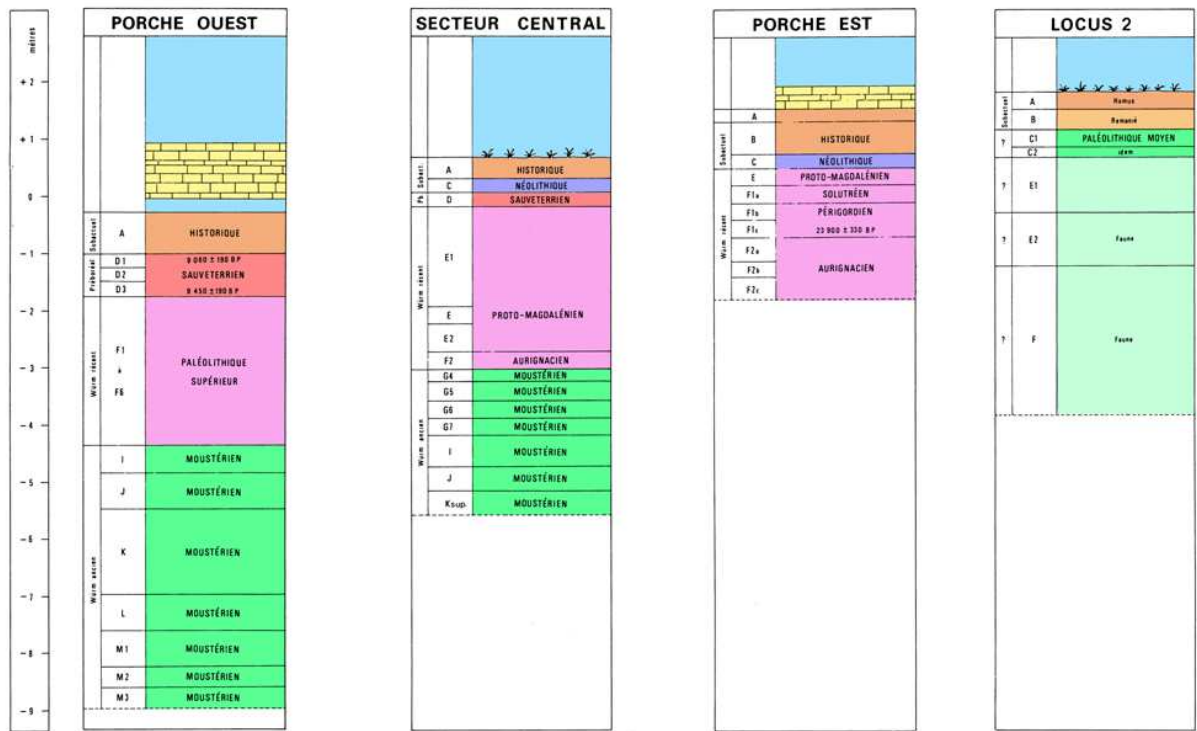


Fig. 3 : Synthèse schématique de la stratigraphie des principaux secteurs du site des Fieux (d'après Champagne et al. 1990, modifié).